



**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Juillet -Août 2015
N° 272

SOMMAIRE

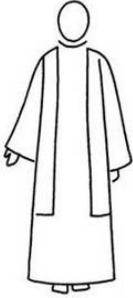
EDITORIAL: « Priez le Maître de la moisson »	2
ON NOUS EXPLIQUE : L'Eucharistie (8)	4
INVITES DU MOIS : Garith Jaults	7
REFLEXION FAITE... : Paroisses de Dieu en clinique	9
ECHOS : - du pèlerinage en Terre Sainte	11
- de la retraite des confirmands	20
PRIERE GLANEE	21
LU POUR VOUS: « Carnets d'à Dieu mon amour »	24
ANNONCES	26
BAPTÊMES, MARIAGES et FUNÉRAILLES	27
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	28

SITE DE LA PAROISSE

www.saintnicolaslahulpe.org

N'hésitez pas à le visiter !

*Vous y trouverez le Trait d'Union en couleur
et bien d'autres renseignements utiles.*



Editorial

« Priez le Maître de la moisson »

La prière d'intercession est essentielle pour la vie de l'Église. Une des premières choses que notre Pape actuel a faites le jour de son élection, c'est d'avoir demandé qu'on prie pour lui. Dans l'année en cours, il a invité toute l'Église à faire de **2015 l'Année de la vie consacrée** pour plusieurs objectifs, notamment : pour ne pas perdre de vue la mémoire des charismes fondateurs des monastères et couvents, pour vivre le présent avec passion et pour embrasser l'avenir avec espérance. C'est une année consacrée à ces femmes et ces hommes appelés religieuses et religieux qui ont pour mission, entre autres, de prier sans cesse. Cette mission vient de notre Seigneur Jésus lui-même. N'avait-il pas dit : "**La moisson est abondante, priez le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson**"? Afin de répondre à cet appel, nous avons à chaque eucharistie, des moments consacrés à la prière d'intercession. Dans les paroisses, il existe aussi des laïcs, femmes et hommes, qui ont reçu de Dieu le zèle de la prière d'intercession et qui prient continuellement pour les autres. Lorsqu'on va en pèlerinage ou en retraite, par exemple, on entend souvent des gens qui demandent de prier pour eux. Dernièrement, avant d'aller en pèlerinage en Terre Sainte, ils étaient nombreux à nous confier des intentions de prières. Nous les avons bien portés dans nos cœurs et, vers la fin de notre séjour, nous avons confié leurs intentions aux sœurs de Bethléem à Beit Jemal pour que la flamme de l'intercession allumée par notre passage puisse continuer après nous.



Certes, il est grand le champ à moissonner. Nous sommes appelés à prier quotidiennement pour le Pape, pour les évêques et évêques auxiliaires, pour les prêtres et les diacres. Nous prions pour qu'ils soient de saints pasteurs,

de bons prédicateurs et de bons confesseurs partout où ils sont envoyés. Nous sommes appelés aussi à prier pour les familles. Dans toutes les familles, en effet, il ne manque pas de problèmes : on entend parler des petites luttes, des jalousies,... Cela nous fait comprendre ce que souffrent les gens en famille : quand le mari et la femme se disputent, ou quand il y a des jalousies entre frères et sœurs, ou encore quand les familles se séparent, etc. Dans ce type d'épreuve, on sent que les gens sont sur une voie qui mène à l'impasse et on intercède, on les offre au Seigneur dans la prière pour que le Seigneur fasse la paix dans les familles. Nous sommes appelés à prier aussi pour le monde. Grâce aux moyens de communication sociale, on reçoit les nouvelles de ce qui se passe dans le monde : les nouvelles, par exemple, des guerres, des maladies, de tout ce qui fait souffrir les gens.

Notre paroisse par exemple a un lien privilégié avec la paroisse Sainte Thérèse de Mingana au Congo. Grâce à une correspondance bien entretenue, on reçoit des appels des gens qui demandent de prier pour un tel ou pour tel autre. Notre vocation à prier, dit le pape François, nous envoie comme sur le champ de bataille où nous avons reçu la mission de frapper au cœur du Seigneur pour telle personne, telle famille, telle ville, telle paroisse, tel pays etc. C'est comme Moïse qui gardait les bras en l'air, en priant, pendant que le peuple combattait (Ex 17,8-13). Dans



l'intercession, nous nous découvrons devant Dieu comme ses enfants et nous savons que nous devons tout recevoir du Père. Les besoins que nous éprouvons, les manques que nous reconnaissons, il nous suffit de les exposer simplement au Père pour que le Père s'en soucie et pour qu'Il nous donne ce dont nous avons besoin. Nous le faisons à la lumière d'une demande du Pater : "***Donne-nous le pain dont nous avons besoin pour chaque jour***". Cela veut dire : la nourriture du corps et de l'esprit ; ce qui nous est nécessaire non seulement pour assurer notre survie, mais pour laisser en nous la vie s'accomplir de façon toujours plus complète.

Bruno TEBESA,
votre vicaire

On nous explique... l'Eucharistie (8)

Liturgie de la Parole



Ouvrir les Ecritures

L'Écriture Sainte a une importance capitale dans une célébration liturgique. À la messe dominicale par exemple, on fait d'abord la première lecture suivie d'un psaume, tirés tous les deux dans les livres de l'Ancien Testament. Ensuite on proclame deux textes du Nouveau Testament dont une épître et un évangile. Enfin celui qui préside la célébration fait une homélie. Chaque fois qu'il y a une célébration liturgique, la liturgie de la parole s'inscrit dans la ligne de la mission prophétique de l'Église. En nous faisant lire les documents prophétiques par exemple, l'Église ne considère pas le prophétisme biblique comme un feu depuis longtemps éteint. Bien au contraire, elle exerce son propre office prophétique et nous associe dans la foi à sa vision du monde à venir tel qu'il s'est déjà manifesté en Jésus-Christ. De même, en lisant les autres livres de la Bible, et les Évangiles particulièrement, l'Église ne fait pas un simple rappel d'événements irrémédiablement passés. Elle constitue le sacramental de leur présence indéfiniment renouvelée pour nous. Une des acquisitions les plus intéressantes de l'exégèse

contemporaine est le relief qu'elle a donné à cette notion liturgique des Évangiles. Ils n'ont pas été composés comme de simples recueils de souvenirs. Nous savons que les Évangiles n'ont pas été écrits pour constituer un simple mémoire d'événements désormais révolus. Dès le début, l'Église a vécu sur la vérité d'une parole de Jésus : « **Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde** » (Mt 28, 20). Depuis lors, elle a été pénétrée de la certitude que Jésus, mis à mort par les hommes et ressuscité par Dieu, opérait désormais par ses apôtres ce qu'il avait fait durant sa vie terrestre.

En effet, quand l'Église annonce la Parole de Dieu qui lui a été confiée, elle sait que les actes qu'elle redits sont passés seulement en ce sens qu'ils sont définitivement accomplis. Depuis qu'ils ont été posés une fois pour toutes, leur vertu subsiste dans l'Église jusqu'à la fin des temps. Par exemple Jésus avait dit à ses apôtres : « **Prenez et mangez, ... prenez et buvez...** ». Chaque fois que l'Église mange de « ce pain » et boit de « cette coupe », dit saint Paul, elle « annonce la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ». L'annonce de la mort et de la résurrection du Seigneur se fait non pas dans le sens que l'Église la rappelle simplement, mais en ce sens qu'elle la renouvelle pour les siens d'une manière réelle quoique mystérieuse. De même, quand elle « **annonce la Parole** », c'est la réalité permanente de celle-ci qu'elle annonce. Quand il nous est lu par exemple que Jésus « guérit le paralytique », qu'il « rend la vue à l'aveugle », qu'il « purifie le lépreux », c'est à nous-mêmes qu'il vient dans l'Église, avec sa vertu créatrice, illuminatrice, salvatrice.

En eux-mêmes, les événements qui nous sont rapportés ne peuvent, en tant qu'événements survenus dans le passé, s'inscrire de nouveau dans le déroulement irréversible du temps. Quoiqu'il en soit, la puissance de la parole divine confiée à l'Église, et par laquelle ces événements se sont accomplis, est telle que c'est nous qui sommes ramenés comme par-delà les siècles au contact immédiat avec cette parole dans toute la fraîcheur de son jaillissement. En effet, le Verbe fait chair qui parlait aux hommes, leur exprimait la divine parole créatrice. En confiant celle-ci à ses apôtres pour qu'ils nous la transmettent, Jésus nous la

destinait. L'Église nous l'apporte en son nom avec toute la réalité qu'il lui a conférée. Parmi les contemporains de Jésus, nombreux se trouvaient sur le bord de la route où « Jésus passait en faisant le bien » (Actes 10, 30), mais n'ont pas été plus près de lui, de chacun de ses miracles, de chacun de ses actes de compassion et de miséricorde que nous le sommes aujourd'hui quand nous entendons son Église nous les annoncer. Zachée par exemple n'a pas entendu le Seigneur s'adresser plus directement à lui que nous ne l'entendons aujourd'hui.

La succession des fêtes liturgiques, comme autant d'étapes dans la lecture de la Parole de Dieu que l'Église ne cesse de refaire au monde, nous associe donc, au-delà de tout ce que nous pourrions désirer ou imaginer, à ce que ces fêtes commémorent. Pas besoin de se plaindre et dire par exemple : « Ah ! si j'avais été témoin de ces choses ! » Leur réalité n'était pas plus proche de leurs témoins oculaires que de nous à qui la Parole divine s'adresse dans l'Église. Derrière l'apparence de la Parole que l'Église nous redit, il importe que la foi reconnaisse notre Seigneur, toujours vivant pour intercéder en notre faveur, notre Seigneur qui nous dit : voilà ce que j'ai souffert pour vous, « **voyez mes mains et mes pieds, voyez la blessure à mon flanc, ne soyez plus incrédule, mais croyez** » (Jn 20, 27).

Bruno TEBESA
Votre vicaire



Invitée du mois.

*Durant la veillée pascale,
nous avons tous été témoins d'un moment de grâce :
le baptême, la première communion et la confirmation
d'une adulte, Garith Jaults.
De quoi nous donner envie de mieux connaître Garith
et de la suivre sur son chemin de Foi.*

Et d'emblée, Garith nous confie...

Vous savez, ce n'était pas vraiment ma première communion ! Oui, c'était ma première communion en tant que baptisée, mais quand j'étais toute jeune, à St Raphaël, près de San Francisco, en Californie, j'allais souvent à la messe avec une famille très liée à la mienne. Un des garçons avait le même âge que moi. Le jour de sa première communion, il a voulu que je communie avec lui, moi qui n'étais pas baptisée parce que mes parents trouvaient que je devais décider moi-même, quand j'en aurais l'âge, si je voulais entrer dans l'Eglise ou pas ! Ils ont été heureux que je fasse ce pas, à Pâques. Ils n'ont pas pu venir, mais ma maman m'a envoyé un chapelet.

San Francisco...Vous n'êtes pas depuis très longtemps à La Hulpe ?

Depuis treize ans ! Mon mari, français, est issu d'une famille catholique traditionnelle, pas très pratiquante... Il faut dire qu'en zone rurale, là où ils habitent, il n'y a pas de messe tous les dimanches... Nous nous sommes mariés religieusement en Amérique, dans une église liée à l'ambassade de France, sans que j'aie reçu les sacrements. J'ai simplement promis d'élever mes enfants dans la religion catholique. Arrivés chez vous, nous avons commencé à fréquenter l'église Saint-Nicolas, pas toujours régulièrement, j'avais trois garçons très jeunes, dont un tout petit, ce n'était pas facile. C'était Alain de Maere qui était curé à l'époque. Puis, nos garçons, Pierre, Philippe et Jacques ont grandi. On a parlé première communion, baptême... Vincent est arrivé, les enfants ont commencé à préparer les sacrements chez Raymonde

Minne. La Foi est devenue très importante pour eux. Ce sont eux qui m'ont poussée à reconsidérer l'entrée dans l'église. J'y avais pensé, quand j'étais encore en Amérique, mais j'ai été découragée. On me parlait de quatre ou cinq ans d'enseignement religieux... pas facile quand on sait qu'on va certainement bouger, quand on a des petits enfants... Et voilà, ce sont eux, mes enfants, qui ont été pour moi, oui, des prophètes, ils m'ont entraînée sur le chemin : "Maman, pourquoi tu ne vis pas notre Foi avec nous ? " Je répondais ; "Parce que j'ai peur". Peur sans doute que ce ne soit pas mon chemin... Et, quand j'ai eu quarante ans, j'ai senti que j'étais prête, j'en avais besoin, j'ai eu l'appel. Raymonde y est pour beaucoup, elle m'a d'ailleurs facilité les démarches, et Vincent aussi. Sa façon de prêcher en s'adressant si bien aux jeunes... Quand on revient à la maison, on parle ensemble du sermon.... Et la communauté de La Hulpe est tellement, ouverte, accueillante, chaleureuse ! Je n'imagine plus notre vie sans la Foi. Mes fils sont très engagés dans la paroisse: acolytat, les 12/16, chorale - merci aussi à Véronique pour son engagement ! Leur Foi a été mon moteur. Ce n'est pas pour rien que Philippe est mon parrain : il m'a vraiment secondée dans ma démarche. Oui, c'est l'Esprit qui est entré en moi la nuit de Pâques, grâce à Philippe, à mes autres enfants, mon mari, Raymonde, Vincent, et grâce à vous tous.

*Merci Garith pour ce beau témoignage
et cette formidable leçon d'Amour et de Foi.*



Réflexion faite ...

Paroisses de Dieu en clinique.

Il est des communautés de vie où nombre d'entre nous avons eu, avons ou aurons mille raison d'invoquer Dieu: la clinique.

Qu'il s'agisse de la naissance d'un nouveau-né, ou des nombreux incidents de santé qui nous y amènent. Pensons à nos fins de vie...

L'histoire de l'Occident montre combien Eglise et santé ont lié leur sort. Dès le Moyen-âge, l'Eglise a joué un rôle majeur dans les soins de santé. Pensons à toutes ces cliniques du pays qui, nées dans le cadre de l'Eglise, portent des noms évocateurs : Saint-Jean à Bruges ou à Bruxelles, Heilig Hart à Leuven et Sainte-Elisabeth à Namur. Pensons aux Hospices de Beaune ou à l'Hôpital de Notre Dame à la Rose à Lessines etc...

Plus près de nous, je pense à Sainte-Elisabeth à Uccle ou aux Cliniques Universitaires Saint-Luc à Woluwe, au sein des murs desquelles l'Eglise est restée présente, y dispose d'une aumônerie et de sa chapelle. Sans oublier les autres cultes qui y sont actifs aussi.

En consultant le site internet de la clinique, vous apprendrez que plus de cinq mille personnes y travaillent, que trente et que 31 000 patients y séjournent chaque année et que plus de mille personnes y sont accompagnées vers la mort annuellement. Sans oublier les naissances !!!

S'il est bien un lieu d'humanité, c'est bien la clinique où travaillent des milliers d'acteurs de la santé au service de celle de milliers de patients. Ils viennent de partout, de France et de Navarre, de Bulgarie ou du Portugal, d'Afrique et d'Asie...

C'est dans ce cadre très particulier qu'agissent des volontaires en toute discrétion, encadrés par l'aumônier de la clinique et son équipe. Que de fois n'y ai-je aussi croisé des bénévoles qui au nom de Dieu accompagnaient les malades en voiture



roulante ou empruntaient de gigantesques monte-charge capables d'accueillir des chariots à roulettes conçus pour le transport de personnes alitées. Que de fois n'y ai-je croisé des dames qui en toute discrétion

accompagnait des personnes seules ou découragées... Que de fois n'y ai-je croisé, sans doute sans le savoir, des porteuses de communion... Que de fois n'y ai-je vu des personnes venir frapper à la porte de l'aumônerie...

Dans ma propre vie, et pendant de longs mois, j'ai fréquenté quotidiennement les couloirs de la clinique. En toutes saisons et à toutes heures du jour et de la nuit. Période partagée, comme tant d'autres, entre ma vie professionnelle, mes engagements parentaux et une proche alitée...

Je me souviens très précisément de cette période, entouré, sans même le percevoir, de gens calmes, très présents et très attentifs à ce qui se passait dans notre quotidien sens dessus dessous. Une communauté informelle s'était progressivement formée autour de nous ... Une micro-paroisse en quelque sorte.

Je me souviens si bien de cette période où j'arrivais en trombe à la clinique, où j'arpentais ses couloirs au pas de course, sachant que la maladie gagnait inexorablement du terrain...

Souvent, en arrivant à l'étage, avant de passer la double porte orange



débouchant sur le long couloir sur lequel donnaient les portes vert pomme des chambres, je poussais la porte de la chapelle, je m'arrêtais un instant, et comme le nageur exténué, je sortais un instant ma tête hors de l'eau, pour reprendre mon SOUFFLE...

Je me posais, me calmait, et mû par je ne sais quelle énergie, je reprenais possession de mes moyens, j'inspirais une fois encore, quémendeur de Son souffle, puis gonflé à bloc, très concentré, je fonçais vers la chambre 455.

J'étais, vu les circonstances, étonnamment serein, étonnamment heureux.

Nous étions heureux, entourés de tant d'attention fraternelle, ici dans cette chambre 455 où un ami prêtre proposa même à notre puce de faire sa première communion. Il considérait en effet que notre petite communauté de croyants était suffisamment porteuse pour l'accueillir... au sein de notre micro-paroisse auto proclamée, ici même dans cette chambre en bout de couloir d'une clinique parmi tant d'autres... ici même où tout transpirait Sa présence !

Dieu est très présent en clinique, là où des hommes se rassemblent en son nom.

Michel Wéry.

Echo du pèlerinage en Terre Sainte

Le samedi 25 avril, un groupe de pèlerins s'envolent pour la Terre Sainte, encadrés par notre curé Vincent, notre vicaire Bruno et notre guide, le père Dominique, actuel curé de Louvain-la-Neuve qui a vécu plusieurs années en Israël et qui, par conséquent, lit et parle parfaitement hébreu.

Nous sommes 33, chiffre symbolique s'il en est, âge supposé de la mort du Christ et... du nombre de boutons des soutanes d'antan!

Voici donc l'écho de ce magnifique pèlerinage.

SAMEDI 25 avril

Nous quittons Zaventem vers 10h dans un Airbus 320 décoré à l'effigie de Tintin et arrivons vers 15h00 (heure locale) à Tel Aviv après un vol sans histoire à une altitude invariable de 10668 m (35 000 pieds) et une vitesse maximum de 912 km/heure. Après un bref questionnaire à la douane israélienne, nous passons sans encombre pour prendre le bus qui nous mène à Jéricho, en Palestine.

Le trajet est l'occasion d'un premier choc: la route que nous empruntons doit, entre Tel Aviv et Jérusalem, quitter un moment Israël et traverser un morceau de territoire palestinien. Nous découvrons alors que les bords de cette route sont clôturés afin que les palestiniens ne puissent l'utiliser. Nous allons petit à petit nous rendre compte que les Palestiniens vivent dans une prison à ciel ouvert...

Après notre installation dans un ravissant hôtel et le repas du soir, nous assistons à la projection du film "Le Fils de l'Autre" qui raconte l'histoire de deux enfants qui ont été échangés par erreur à la maternité 20 ans auparavant. A cette tragédie s'en ajoute une autre car l'un est issu d'une famille juive et l'autre palestinienne... Déjà, nous entrevoyons la complexité de la situation locale...

DIMANCHE 26 avril

Nous partons de bonne heure visiter la réserve naturelle d'Ein Gedi, située au bord de la mer Morte, où la bible nous dit que David s'est réfugié un

temps. Durant le trajet en car, le père Dominique nous entretient longuement d'un discours riche de plusieurs sujets trop complexes à détailler ici. L'essentiel tient en trois thèmes principaux:

-lors de la Création, Dieu fait un pas de côté le 7^e jour (sans toutefois abandonner le monde) et le laisse vivre en toute indépendance. De la même façon, les parents doivent un jour laisser leurs enfants vivre leur vie. Cela ne les empêchera pas de commettre l'une ou l'autre bêtise car ils sont autonomes mais les parents seront toujours là quand même comme Dieu est là pour nous en cas de difficulté.

-on ne connaît jamais entièrement quelqu'un. Le jour où on dit "Je te connais", la relation est finie car elle se nourrit du mystère, comme notre relation à Dieu.

-tout comme le serpent a tenté Adam et Eve en les incitant à manger du fruit défendu alors que tous les autres arbres du paradis étaient accessibles, la convoitise est source de tous les maux. Est riche celui qui sait se contenter de ce qu'il a, le bonheur, la paix et la sérénité sont dans l'être et non dans l'avoir.

Après la visite d'Ein Gedi, nous longeons la mer Morte et apercevons les grottes de Qumran où ont été découverts les fameux manuscrits. Le lunch pris au bord de la mer est suivi de l'inévitable bain dans cette mer salée où tout le monde flotte (qu'il sache nager ou non) à cause de la teneur élevée en sel de cette mer fermée dont l'eau s'évapore inexorablement. Nous sommes ici à une "altitude" de 400 mètres sous le niveau de la Méditerranée, endroit le plus bas du monde non immergé.

Le car nous emmène ensuite au haut d'une montagne d'où nous descendons à pied jusque Jéricho dans une promenade méditative et silencieuse entourés des plus beaux paysages qui soient. La journée se termine par une messe dans l'église franciscaine de Jéricho, messe quelque peu perturbée par l'appel à la prière émanant d'un minaret tout proche!

LUNDI 27 avril

En route pour Taybeh (Ephraïm dans l'Evangile), village palestinien entièrement chrétien. Après avoir assisté à la messe dans l'église Saint Georges, nous visitons la Maison des Parables, toute semblable aux

maisons de l'époque de Jésus. Les explications données par la religieuse qui nous cornaque nous font prendre conscience que la lecture que nous avons



de l'Évangile n'est pas toujours correcte et qu'il faut nous remettre dans le contexte d'autrefois. Ainsi l'hospitalité atavique des arabes rend impossible l'idée que nous avons que Joseph et Marie aient été rejetés lors de leur recherche d'un logement à Bethléem avant la naissance de Jésus.

Simplement, la salle commune, trop petite, ne convenait pas pour une femme sur le point d'accoucher. Ce pourquoi, on les a logés auprès des animaux qui étaient dans l'entresol de la maison. Bethléem se trouvant sur un sol rocheux, ces caves avaient l'apparence d'une grotte que la tradition a reprise erronément. Les objets d'époque visibles dans la maison nous ont également aidés à mieux percevoir certaines paraboles de Jésus.

Nous avons ensuite rencontré le père Aziz, curé de la paroisse, qui nous a fait prendre conscience de la difficulté de vivre des Palestiniens constamment sous la tutelle des Israéliens pour toutes autorisations officielles qui leur sont données (ou non) au compte-gouttes.

Nous partons ensuite pour Jérusalem, où après le repas, nous avons l'occasion de discuter avec un juif qui nous donne son témoignage. Il nous dit en substance que, pour lui, Israël est partagé en deux opinions à peu près égales: la droite, sécuritaire à



l'extrême, et la gauche plus encline à trouver un terrain d'entente avec les Palestiniens. Malheureusement, pour le moment, la droite l'emporte toujours et la paix n'est pas pour demain. Il nous avoue aussi qu'il ne

pourrait pas vivre à Jérusalem où les tensions sont beaucoup plus perceptibles qu'à Tel Aviv où il réside.

Nous nous dirigeons ensuite vers notre logement dans le couvent des Maronites situé au cœur de la vieille ville.

Nous visitons rapidement l'église Saint Jacques appartenant aux Arméniens et qui n'est accessible que 30 minutes par jour (lors de leur office) avant de nous rendre au Patriarcat latin où nous avons l'honneur d'être reçu en audience par l'adjoint de l'évêque. Celui-ci nous expose la situation difficile des chrétiens en Terre sainte dont la proportion dans la population ne cesse de diminuer bien que leur nombre absolu augmente (mais la démographie ne leur est pas favorable). Il se prête ensuite avec grâce au jeu des questions-réponses.

Nous le quittons pour nous rendre à l'église du Saint-Sépulcre où nous découvrons non sans quelque amertume qu'elle est "partagée" et parfois "disputée" entre 6 communautés chrétiennes différentes. Il s'agit pourtant du même Dieu...

Après le repas, nous avons une discussion passionnante avec le père Dominique qui nous explique que la convoitise est la source de toutes les violences. Avoir envie de ce que possède l'autre nous amène à le combattre ou en tout cas à vouloir être comme lui. Or cette attitude sera toujours insatisfaisante et ne nous comblera jamais. Pour exister, nous ne devons pas être comme l'autre, nous devons juste être comme nous sommes car Dieu nous aime comme cela.

MARDI 28 avril

Cette journée sera consacrée à revivre le chemin de la Passion. Nous commençons par nous rendre à l'endroit supposé du Cénacle, lieu de la Dernière Cène. Nous nous rendons ensuite au palais de Caïphe où Jésus passera sa dernière nuit dans un profond et sombre puits. C'est également à cet endroit que Pierre reniera le Christ par trois fois "avant que le coq ne chante". Nous réintégrons brièvement la vieille ville pour nous rendre au mur des lamentations, dernier vestige du temple détruit par les Romains en l'an 70. Nous ressortons de la vieille ville pour gagner le Mont des Oliviers au pied duquel se trouve le Jardin de Gethsémani, lieu de l'arrestation de

Jésus. Nous y célébrons une messe très émouvante où, peut-être un peu plus que d'habitude, nous sentons Jésus au milieu de nous dans ce jardin qu'il a arpenté avant sa Passion...

Nous remontons dans la vieille ville pour déjeuner et l'après-midi nous parcourons la Via Dolorosa, soit le Chemin de Croix, en partant du palais de Pilate, lieu de la flagellation, pour remonter jusqu'au calvaire, lieu de la crucifixion aujourd'hui intégré dans l'église du Saint Sépulcre. L'après-midi se termine par une rencontre très enrichissante avec la rédactrice en chef du magazine "Terre sainte". Elle nous apprend que pas moins de 13 communautés chrétiennes coexistent à Jérusalem mais qu'heureusement les relations entre elles sont relativement pacifiques et même de plus en plus. Ainsi, cette année, ils ont fêté Pâques ensemble (bien que certaines suivent le calendrier julien et d'autres le grégorien). Elle nous convainc qu'il faut construire des ponts entre les communautés et que l'amour de l'autre est ce qui prime même si on n'est pas toujours d'accord avec ses actes. Il faut en tout cas toujours parler avec l'autre, ne pas couper la communication.

Après le repas, la soirée se clôture par la dégustation d'un succulent gâteau pour célébrer les anniversaires quasi simultanés de Colette, Marie-Louise et Jean.

MERCREDI 29 avril

La matinée est consacrée à la visite des jardins du musée Yad Vashem sur le mont Herzl à Jérusalem, musée qui est le lieu de mémoire de la Shoah. Nous sommes guidés par un juif dont plusieurs membres de la famille ont péri dans les camps de concentration. Ce jardin est celui des "Justes parmi les Nations" où ceux qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre ont le droit de planter un arbre. Nous découvrons avec une certaine fierté que les Belges sont nombreux dans ce cas proportionnellement à la population du pays et que la Belgique contribue financièrement de façon considérable à l'aménagement de ce mémorial.

Nous partons ensuite pour Ein Karem, village tout proche où résidait Elizabeth, la cousine de la Vierge Marie, mère de Jean-Baptiste. Il s'agit

donc du lieu de la Visitation de Marie à sa cousine enceinte de Jean-Baptiste.

Après la messe et le repas, nous nous mettons en route pour une balade de deux heures sous un soleil très généreux ce jour-là afin de nous rendre à Abu Gosh, le village généralement admis pour avoir été celui où Jésus est apparu aux disciples d'Emmaüs. Nous avons la joie d'y rencontrer le frère Olivier dans son monastère bénédictin qui voisine avec un couvent de religieuses. Malheureusement, la messe de 18 heures à laquelle devait assister le frère a écourté notre rencontre. Il a néanmoins eu le temps d'insister sur l'importance de l'amour, des rencontres et des échanges avec les autres religions. Il reçoit d'ailleurs fréquemment la visite de groupes juifs. Nous le quittons pour rejoindre Bethléem où nous passerons les deux nuits suivantes.

JEUDI 30 avril

Le début de la matinée est consacré à la visite de la basilique de la Nativité, elle aussi partagée entre 3 communautés chrétiennes. L'église Sainte Catherine adjacente appartient aux Franciscains et c'est là qu'on célèbre la messe de minuit de Noël qu'on peut voir à la télévision. La visite doit être écourtée et il ne nous est pas possible de voir la grotte de la nativité car un office s'y déroule. Nous décidons d'y revenir plus tard.

Nous nous mettons alors en route pour le champ des Bergers, endroit où ces derniers furent avertis de la naissance du Sauveur et où nous célébrons la messe.

Après le repas, nous rencontrons un Palestinien dans le camp de réfugiés d'Aïda. Ces camps, existant depuis la guerre de 1948, sont aujourd'hui bâtis en dur mais la vie n'y est néanmoins pas facile car les Palestiniens sont de plus en plus nombreux dans un espace confiné. En outre, ce camp s'étend au pied du mur de séparation d'avec Israël, symbole pesant s'il en est. L'intelligence du Palestinien qui nous reçoit est de convaincre ses concitoyens de ne pas utiliser la violence car Israël, jamais avare de provocations, n'attend que cela pour riposter de façon disproportionnée. Il occupe donc les jeunes par des activités artistiques telles que la danse ou la photographie. Mais on sent poindre la désespérance et l'absence de perspective d'avenir pour toute cette population...

Après cet éprouvant témoignage, nous regagnons le centre de Bethléem et avons cette fois l'occasion de descendre dans la grotte de la Nativité après quoi nous nous baladons quelque peu dans la vieille ville en attendant le dîner.

Le soir, nous visionnons le film "Bethléem" qui nous fait prendre conscience combien ce pays vit sur une poudrière et que la moindre étincelle peut tout embraser.

VENDREDI 1 mai

En route pour un long trajet vers Nazareth en Galilée. Nous nous arrêtons en chemin au monastère des sœurs de Bethléem à Beit Jemal où nous célébrons la messe. La sœur qui nous accueille nous explique qu'hormis deux offices où elles sont réunies, les sœurs vivent seules dans leur logement où elles travaillent et prient. Cette vie d'isolement et de méditation semble attirer beaucoup de vocations et nombreux sont ces monastères de par le monde. En Belgique, elles se trouvent à Opgrimbie dans le Limbourg.

Nous arrivons ensuite à Nazareth pour le repas de midi qui est suivi par la visite de la Maison du Juste soit celle où auraient pu habiter Marie et Joseph. Les religieuses qui ont érigé leur couvent à cet endroit avaient été étonnées du prix demandé pour le terrain. La tradition orale prétendait que sous ce terrain se cachait une sorte de trésor. De fait, en fouillant, elles ont mis au jour des vestiges datant de l'époque byzantine et plus bas encore des restes d'une maison du village comme auraient pu occuper Marie et Joseph. Le village de Nazareth ne comptant qu'une quinzaine de maisons à l'époque du Christ, celle-ci ne devait pas être loin de la leur si elle ne l'était pas.

Plus profond encore, on a découvert un tombeau du même type que celui où a été placé le corps de Christ soit deux cavités fermées par une lourde pierre ronde. Ce tombeau, c'est ce que les religieuses en ont déduit, aurait donc pu être celui de Joseph dont les Evangiles ne parlent plus beaucoup comme s'il était rapidement décédé. Que ce soit le sien ou non, il n'en reste pas moins émouvant de voir un caveau si semblable à ce que nous ont décrit les Evangiles pour le tombeau du Christ...

Après la maison du Juste, nous nous rendons à la Basilique de la Visitation. Dans cet édifice, une grotte authentique montre l'endroit où l'archange

Gabriel est apparu à Marie pour lui signifier qu'elle avait été choisie pour porter l'enfant Jésus. Nous nous rendons ensuite à la synagogue de Nazareth et enfin dans un magasin dont les propriétaires ont mis au jour d'importants thermes romains. L'importance de ces thermes dans un si petit village nous a d'ailleurs interpellés. Nous reprenons alors la route pour gagner notre logement au bord du lac de Tibériade.

SAMEDI 2 mai

La journée débute par la visite chez les Bénédictins allemands de Dalmanoutha. C'est ici, au bord du lac de Tibériade, qu'a eu lieu le miracle de la multiplication des pains et des poissons. Ceux-ci sont représentés en mosaïque sous l'autel de l'église. Nos prêtres célèbrent la messe au bord du lac.

Encore un lieu magique! Nous allons ensuite un peu plus loin pour visiter les ruines Capharnaüm, village de Pierre dont la maison est visible, ainsi que la synagogue où Jésus enseigna régulièrement.

Nous allons déjeuner dans un endroit qui était au Liban avant qu'Israël n'annexe une partie du plateau du Golan en 1967. Nous nous rendons ensuite quelques pas plus loin pour voir les sources du Jourdain et nous promenons par après une heure dans le vallon qui longe le fleuve naissant.

La dernière étape du jour nous emmène sur les hauteurs du plateau du Golan, à la frontière syrienne à peine distante de 60 km de Damas. Sur ce promontoire, nous rencontrons des casques bleus observant constamment la plaine syrienne en contrebas. Alors que nous devisons avec eux résonnent soudain des bruits de canonnade dans la vallée suivis de l'apparition d'une colonne de fumée. Pour nos interlocuteurs, il s'agit de rebelles syriens s'entretenant... Lorsque nous reprenons notre car, l'ambiance est lourde... Alors que nous repartons simplement, des hommes meurent à 3 km de nous à peine sans que nous ne puissions rien y faire... L'un d'entre nous suggère alors de prier pour ces hommes et le père Dominique récite une dizaine... La guerre nous était soudain devenue concrète.

Après le repas du soir, le père Dominique nous réunit en "chapitre" comme il aime à le dire afin que chacun puisse s'exprimer sur ce pèlerinage.

L'impression d'ensemble est plus que satisfaisante, tout le monde a trouvé l'expérience très enrichissante, le programme varié et abondant différentes problématiques et chacun, sans exception, a souligné l'ambiance particulièrement positive du groupe où aucune tension n'est apparue à aucun moment. Ce qui est à souligner car pas si fréquent dans un groupe de 33 personnes.

DIMANCHE 3 mai

Lever assez tôt ce jour pour regagner l'aéroport à Tel Aviv. Il est prévu de visiter Césarée maritime, mais les embouteillages nous obligent à annuler cette étape et nous allons directement à Emmaüs pour assister à notre dernier office avant le retour. Après le repas, nous regagnons l'aéroport où les formalités douanières, réputées difficiles et tatillonnes, se passent sans encombres. Nous sommes de retour à Bruxelles vers 20h, un peu fatigués mais pleinement heureux d'une expérience aux racines de notre culture et de notre foi que nous ne pouvons que recommander.

Encore un grand merci aux trois prêtres qui nous ont accompagnés, aux organisateurs et à tous les participants pour leur bonne humeur jamais prise en défaut.

Jacques Stasser.



Echos de la retraite des confirmands

Françoise Cogels a suivi de près la préparation des 40 jeunes qui ont reçu le sacrement de la Confirmation, à La Hulpe, le 24 mai 2015.

Elle nous livre ses impressions.

Pour débiter la retraite, au matin du samedi 16 mai, nous nous sommes retrouvés au Carmel d'Argenteuil où deux carmélites ont expliqué aux enfants comment se passaient leurs journées.

Ensuite, empruntant les chemins de campagne, les confirmands sont retournés à pied du Carmel jusqu'à l'église où ils étaient attendus pour un temps d'adoration animé par Christian André. Important moment de recueillement devant le Saint-Sacrement, entrecoupé de chants et de prières.

Au Carmel d'Argenteuil



Une équipe de fleuristes en herbe...



Après ce moment d'adoration, retour à la cure où nous attendait une bonne soupe préparée par Yvette. Nous avons pique-niqué et l'après-midi Mme Colette de Wilde, spécialiste de la décoration florale, est venue expliquer la signification d'un bouquet de fleurs, chaque feuillage, chaque fleur, chaque couleur exprimant quelque chose. Les enfants ont alors mis cette leçon en pratique, chacun réalisant une composition selon son inspiration avec le grand choix de fleurs et feuillages mis à leur disposition, un fond de bouteille en plastique garni d'oasis servant de vase. Cela fait, nous sommes partis, toujours à pied, de la cure jusqu'à la Résidence Saint-James.

Les équipes se sont alors dispersées dans les différents étages de la maison pour aller saluer les résidents. Chaque jeune offrant gentiment son cadeau et exprimant ce que le bouquet qu'il avait confectionné signifiait pour lui. Les personnes âgées ont été vraiment très touchées de recevoir ces compositions pleines de couleur et de sens, réalisées par les enfants eux-mêmes.



A la Grotte, prière à Marie



Rencontre avec l'abbé Sarota, le « Confirmateur »

De retour à la cure, nous avons eu une rencontre avec l'abbé André Sarota, le confirmateur, et avec notre curé Vincent. Ensuite nous avons répété quelques chants pour la profession de foi et la confirmation ; un des chants « fil rouge » de la retraite était « *J'ai décidé de suivre Jésus sans reculer....* »

Après un souper de copieux hot-dog préparés par quelques parents nous sommes allés à l'église pour voir un DVD sur la vie de Don Bosco.

A la fin du film, les parents, à qui rendez-vous avait été fixé à l'église, furent invités à remettre à leur enfant la croix bénite par Vincent.

Le lendemain dimanche, tôt matin, nous nous sommes tous retrouvés à la Grotte où Didier Servais a expliqué les différentes apparitions de la Vierge et nous avons récité une dizaine de *Je vous salue Marie*. Après ce moment à la Grotte, nous nous sommes rendus dans le jardin de la cure et chaque enfant a reçu un petit mot d'encouragement écrit par les paroissiens, ceci afin de les encourager à persévérer dans la foi de leur confirmation. Ensuite, les enfants ont une dernière fois répété le Credo pour la messe des professions de foi.

La retraite s'est terminée à la fin de la messe de Profession de Foi, le dimanche 25 mai. Quelle grâce pour moi d'avoir pu participer à cette retraite ! Les enfants nous apportent beaucoup par leurs dons...

Françoise Cogels.



De nombreuses photos et vidéos de la retraite, de la Profession de Foi et de la Confirmation peuvent être vues sur le site <http://confirmation2015.canalblog.com/>

Pour beaucoup, le temps du repos annuel est arrivé !

Un peu de temps pour la famille, les enfants, les autres...

Un peu de temps pour réfléchir, pour lire, pour se reposer...

Un peu de temps pour admirer, pour se dépenser, pour découvrir...

Un peu de temps pour se prélasser...

Mais aussi, un peu de temps pour converser avec le Seigneur en toute simplicité...

Qu'en pensez-vous ?



PRIÈRE GLANÉE



*Venez à l'écart et
reposez-vous un peu.*

*Seigneur Jésus,
quand je te contemple
sur tes routes humaines
je vois quel homme tu as été !*

*Entendre ton invitation Seigneur
à prendre du recul,
à poser le sac de mes habitudes,
de mes soucis,
de mes rythmes ordinaires.*

*Te voir, te contempler,
au long de tes routes humaines,
toi qui montais dans la barque
ou trouvais un coin de montagne,
pour te poser
et rejoindre ton Père.*

*Écouter tout ce qui peut
apaiser mon cœur et ma vie :
le chant des oiseaux,
le murmure des vagues,
la voix d'un être aimé.
Et ton invitation, Dieu créateur
Qui me dit « Viens ! »*

*En toi Seigneur,
se poser,
se déposer,
se reposer !*

Alberte Delisle

Lu pour vous



«Carnets d'à Dieu, mon amour »

Anne Liu.

Desclée de Brouwer. 2014

Silence. Tu es allongé pour une échographie de catastrophe. Silence. L'ami en blouse blanche regarde l'écran. Moi, à ses côtés. Silence. J'ai appuyé ma tête au chambranle de la porte. Silence. Déjà je sais. Nous savons tous les trois. Les mots viendront nommer la douleur : cancer du foie, tumeur de treize centimètres, métastases osseuses. Silence. En quelques heures, de silence en paroles, nous avons basculé dans l'angoisse qui coupe la gorge, dans la douleur qui tient éveillé. Il y a aussi des moments d'apaisement, de confiance infinie. La vraie Vie enfin. Nous tentions d'être bons, il nous faut devenir excellents. (...) Pour toi, ces mots qui m'arrachent la gorge, ces phrases attendues, écrites, relues, jetées, cette écriture, pas toujours régulière, que je ne pourrai pas te faire lire. Comment allons-nous vivre sans toi ?

Anne Liu

Carnet d'à Dieu,
mon amour



LITTÉRATURE SUISSE

C'est le début du livre écrit par Anne Liu, c'est tout son sens, c'est sa raison d'exister. Oui, vous avez raison, c'est beau, c'est bien écrit. Et encore, vous ne voyez pas comment les phrases sont coupées, séparées. Oui, c'est un livre de témoignage, mais c'est aussi un poème très précieux. Oui, c'est juste l'histoire de quelques mois, de décembre 2006 à Juin 2007, l'histoire de la maladie et de la mort d'un homme racontée par sa femme, c'est toute la souffrance qu'elle a endurée, et ses enfants avec elle. Mais c'est beaucoup plus que ça. Souvent, presque toujours, elle s'adresse à lui, le grand absent que parfois elle imagine revenu près d'elle comme avant. C'est un long chemin de souffrance, avec des révoltes, avec quand même un peu d'espoir, vite déçu.

Cet homme, elle le rend vivant, lui, tout jeune chinois - 10 ans, peut-être même pas ? - envoyé en France par sa mère et sa grand-mère, pour le sauver, disent-elles. C'est le Père Lou qui l'accueille et le conduit chez les sœurs dominicaines de Crépieux. Lui, qu'elle a rencontré à l'université où elle étudiait les lettres et lui la médecine. Lui, acupuncteur très apprécié, avec une importante clientèle. Lui, qui ouvrait sa porte et sa bourse à ceux qui en avaient besoin. Lui, avec sa Foi de chrétien profondément ancrée, cette Foi qu'ils partageaient, tous les deux. Lui, Michel, avec ses qualités et ses défauts, ses élans et ses manquements, les moments de bonheur et de tristesse. C'est avec le souvenir de tout ça qu'elle doit vivre maintenant Anne Liu, et c'est ce qu'elle nous donne dans son livre, pas un hommage inconditionnel, une bonne centaine de pages écrites sans complaisance.

Et elle aura même le courage, dans une interview, de dire qu'ils ont eu cette grande chance d'avoir le temps de préparer cette séparation, de préparer la mort, de tout se dire et se pardonner.

J'ai commencé par le début du livre, normal que je termine par la fin, qui est une lettre de vœux. On est en janvier 2008.

2007, année blanche (...) Michel la référence, Michel, l'unique, s'en va et nous partons avec lui, nous cinq liés à ses mots, à sa peau, à ses pas, devant ses désirs, respectant sa douleur. Un noyau dur, notre soutien. Nous n'étions qu'au mois de juin, nous étions déjà en juin, et Michel s'est éteint. Alors les jours vides et les nuits creuses se sont succédé, les tapis déroulés ont assourdi la douleur de nos pas. Il a fallu écrire, photocopier, compléter, téléphoner, faxer, porter, réclamer toujours questionner (...) La mort nous a donné une exigence de vie : des relations faites d'écoute et de finesse, d'efficacité immédiate. Et il nous est resté un peu d'humour. C'est ainsi que nous continuons avec Michel à vivre debout, les yeux ouverts. C'est ce que nous nous souhaitons.

M-A. Clairembourg.

P.S. Si j'ai pu lire ce beau "carnet" et vous en parler, c'est grâce au Service de documentation du Vicariat général du Brabant wallon, chaussée de Bruxelles, 67 à Wavre. C'est notre amie Brigitte Matthis - Melis qui est en charge de ce service (010 235 263) tous les jours de 10h à 12h, prolongation les mercredi et vendredi jusqu'à 17h. Attention ! le service est fermé du 20/07 au 14/08, et pendant les vacances scolaires, seul le mercredi est "portes ouvertes". Les autres jours, il faut prendre rendez-vous.

ANNONCES

Banneux 2015

Samedi 26 septembre

**Pèlerinage des chrétiens du Brabant wallon
avec Mgr. J.L. Hudsyn qui présidera l'Eucharistie
Thème de l'année « Priez beaucoup »**

Renseignements : 02/653.23.46. Mme et Mr
Alain David (diacrealain@gmail.com)

Prix : 17€

Bus : **La Hulpe** 7H15 (pompe à essence
chaussée de Bruxelles) - **Rixensart** 7h45 (Ste
croix) - **Wavre** 8h (parking du carrefour, il n'y
a plus de ramassage à Limelette)

Inscription = Paiement sur le compte :
BE87 0358 9371 4894 + nom, prénom, n° de
téléphone et le lieu où vous rejoindrez le car.





*Un week-end paroissial est
programmé pour cet automne.
Il aura lieu à Spa-Nivezé,
les 23, 24 et 25 octobre 2015.
L'invitation est lancée à chacun.
Réservez les dates.
L'occasion de vivre autrement la
vie paroissiale.*

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

<i>Maxime DUMONT</i>	<i>17/05/2015</i>
<i>Alexandre PHILIPPOT</i>	<i>17/05/2015</i>
<i>Lucie BRABANT</i>	<i>31/05/2015</i>
<i>Bastien LIOULAS</i>	<i>21/06/2015</i>
<i>Ernest CEULEMANS</i>	<i>28/06/2015</i>

Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.



<i>Violette SEPULCHRE et Tanguy de GERLACHE</i>	<i>11/07/2015</i>
<i>Gwenaëlle VAN HOOREBEECK et Maxime DUBOIS</i>	<i>01/08/2015</i>
<i>Caroline VAN REETH et Frédéric JOURET</i>	<i>08/08/2015</i>
<i>Aliénor van der ELST et</i> <i>Grégory de BERNARD de FAUCONVAL</i>	<i>08/08/2015</i>
<i>Caroline JADOUL et Steven NICOLAS</i>	<i>05/09/2015</i>
<i>Bérénice ANDRE et Nicolas GEVENS</i>	<i>05/09/2015</i>



Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de

<i>Raymonde FLAMAND, veuve de Jacques MAT</i>	<i>22/05/2015</i>
<i>Jean DE LEEUW, veuf de Rosa RONDAS</i>	<i>22/05/2015</i>
<i>Lucy JACQMIN, épouse de Jean SEYNAEVE</i>	<i>23/05/2015</i>
<i>Jules DEKEYSER, veuf d'Emilie-Marie LANGSBERG</i>	<i>29/05/2015</i>
<i>Philomène BORREMANS, veuve de Jules MARTIN</i>	<i>10/06/2015</i>
<i>Jacques BEAUCLERCQ, époux de Monique DE WIT</i>	<i>19/06/2015</i>





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé: vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h15

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe